



## La féminité, un dard pour la psychanalyse

Daech enlève des jeunes filles contraintes à devenir des esclaves sexuelles. Nous avons, nous, nos Crillon et nos Carlton. À chaque fois, un « ordre » veut soumettre des femmes : qu'il soit barbare à visage islamiste ou serviteur manucuré du capitalisme. Mais enfin, quand il n'y a pas l'amour, la guerre ne date pas d'hier. La rencontre sexuelle ne vire pas pour autant à ces caricatures effroyables ou grossières toutes les fois que des hommes veulent ignorer ce que sont des femmes, toutes les fois qu'ils savent ce qui est bon pour elles. La solution civilisée féministe ou paritaire n'assure pas davantage une place à la féminité, car des femmes peuvent être des hommes et peuvent avoir, elles-mêmes, horreur de leur féminité. C'est une découverte de la psychanalyse.

Le féminin dérange l'ordre social qui se méfie de son souffle. Freud relève l'effroi qu'inspire la vision d'une *tête de Méduse*, image d'un sexe castré. Lacan, évoquant le con insatiable de Gertrude, met en avant l'insupportable de la jouissance féminine. Sans compter que le ravage n'est jamais très loin, prêt à se déchaîner. Le féminin dérange l'ordre phallique qui organise le monde parce qu'il pousse à un au-delà. Non pas hors loi symbolique, mais au-delà.

Qu'une femme soit biologiquement un homme ou pas, qu'elle sorte de son silence et parle à partir de ce qu'elle éprouve comme jouissance supplémentaire si ça lui arrive, qu'elle parle à partir de cet impossible à dire, et voilà qu'elle écrit quelque chose du souffle, dans son souffle même. Et « le souffle devient signe », pourrait-on dire avec François Cheng. Une chance pour elle qui se découvre étrangère. Une occasion pour qui s'ouvre avec elle de rejouer sa partie avec le signifiant.

La psychanalyse ne prétend pas proposer une philosophie de la réconciliation sociale et du rapport entre les sexes. De ça, elle ne sait rien. Disons que la féminité est un aiguillon de Freud à Lacan.

Et ça continue...

Ironiquement vôtre.

Marie Laurent

## Let's dard feminity !

De sortir de l'âge du Père ne nous condamne pas nécessairement à la désorientation. Gil Caroz nous l'indiquait dans son intervention en 2013 au Congrès de la NLS : « une nouvelle boussole vient prendre la place du père, celle de la logique féminine ». Il s'agit dès lors de « se faire enseigner par le féminin », se laisser guider par cette boussole qui s'oriente du réel. Voici justement ce à quoi nous invite ce cinquième numéro d'*Ironik* !

Michèle Astier y présente en quoi ce rapport privilégié avec le réel s'inscrit dans la vie d'une femme « en tant qu'elle s'y cogne » d'emblée, par ce que Freud nommera *privation* et que Lacan qualifiera de *réelle*.

C'est sur la question du *ravage* que se penche plus particulièrement Claude Parchliniak, ravage comme « face de jouissance de l'amour » tel que l'indique Jacques-Alain Miller dans *les Us du laps*. Expérience dévastatrice qui, dans le rapport mère/fille, est à mettre en relation

avec la spécificité de la jouissance féminine de n'être *pas-toute* inscrite dans la fonction phallique.

Deux témoignages de passe ensuite, qui ont en commun de démontrer magistralement l'effet de percussion pour chacune d'un signifiant hors sens sur le corps.

Hélène Bonnaud nous déplie comment son analyse a mis au jour l'effet d'« arrachement » produit dans le corps par le signifiant *jeter par la fenêtre*, issue de la phrase paternelle jusque-là refoulée.

Cette percussion d'un signifiant hors sens sur le corps, Danièle Lacadée Labro nous rappelle qu'elle est cause d'une jouissance opaque pour les deux sexes, Lacan ayant étendu à la fin de son enseignement cette conception à tout *parlêtre* – femme ou homme. Et par une formule fort à propos, elle nous indique : « il faut savoir lire pour qu'en découle une éthique du bien dire, nécessaire à l'acte de l'analyste ».

Alors, bonne lecture !

Amaury Noël, pour le cartel *Ironik* !